

scientifique, sous prétexte d'on ne sait quelle rigueur intellectuelle mal comprise, serait faire dangereusement fausse route.

→ **Eric Buffetaut**

Laboratoire de géologie,
École normale supérieure, Paris

→ MÉDECINE

Une histoire de la médecine ou le souffle d'Hippocrate

J.-Cl. Ameisen, P. Berche
et Y. Brohard

La Martinière, 2011
(224 pages, 35 euros).

Au 45 de la rue des Saints-Pères, à Paris, se trouve un grand bâtiment de pierre blanche dont la façade, percée d'une monumentale porte en bronze, est ornée de 45 médaillons de 120 centimètres de diamètre sculptés par 14 artistes de l'entre-deux-guerres. Ces médaillons, point de départ de cet ouvrage, sont un témoignage artistique et la signatu-



re d'une certaine conception de l'histoire de la médecine. Portée par le souffle d'Hippocrate, celle-ci aurait peu à peu affirmé sa rationalité à partir de lointaines origines mythologiques et contre les superstitions variées.

Même si les historiens de la médecine ont aujourd'hui quelque peu affiné ces vues, l'idée générale (« des mythes à la science » dit Axel Kahn dans la préface) reste au fond tout à fait défendable. Il serait d'ailleurs inexact de réduire l'ouvrage au seul rôle de vecteur de cette conception, ou bien à une illustration supplémentaire de la rencontre de l'art et de la science soutenue par une vision « esthétisante » de la médecine aujourd'hui un peu à la mode. Les médaillons servent de prétexte à un voyage panoramique à travers le temps, de la Haute Antiquité jusqu'à nos jours, où Patrick Berche relate avec clarté les découvertes du corps humain et du monde vivant invisible et Jean-Claude Ameisen celles concernant l'esprit. L'histoire entamée par les médaillons (leur récit en image s'arrête à la Renaissance) se prolonge ainsi jusqu'à nos jours, rythmée par les textes élégants de l'historien de l'art Yvan Brohard qui a par ailleurs judicieusement illustré l'ouvrage grâce au fond iconographique de la Bibliothèque interuniversitaire de médecine.

Dans l'esprit ayant présidé à la genèse du livre, on peut regretter qu'aucune partie descriptive ne récapitule lesdits médaillons (on en trouve une liste exhaustive sur le site Internet du Centre universitaire des Saints-Pères de l'Université Paris-Descartes) et qu'aucune notice biographique ne concerne leurs créateurs. On l'a compris, il s'agit avant tout d'un livre stylé et sérieux, mais un « beau livre » plus qu'un livre savant, destiné à figurer dans la bibliothèque du public instruit qui y retrouvera les grands repères traditionnels de la culture médicale sous une forme particulièrement soignée.

→ **Jean-Claude Dupont**

Université d'Amiens

→ ART ET SCIENCE

Le manifeste du Laboratoire

David Edwards

Odile Jacob, 2011
(240 pages, 23,90 euros).

Ce livre n'est pas un essai sur les relations entre arts et science, c'est le récit d'une histoire récente, qui se poursuit, de création d'un réseau international de laboratoires *Artscience* qui sont nés de rêves, d'idées tirées de la biologie, de rencontres entre artistes, scientifiques, étudiants, idéalistes,



philanthropes. Cette histoire se développe sur plusieurs plans : culturel, éducatif, conceptuel, industriel et commercial. Vous pourrez y trouver une recherche sur une façon d'élaborer des produits comme le *Whif* – un chocolat à inhaler – l'*Andrea* – un filtre naturel – le *Pumkin* – un moyen d'alimenter en eau potable les pays africains. Vous y croiserez des étudiants, des enseignants, des industriels, des commerciaux, tous passionnés par la conduite de projets dont certains aboutissent à des produits distribués par des chaînes commerciales. De nombreuses expériences y sont contées. Celle d'un groupe d'étudiants africains qui se rencontrent à Harvard, aux États-Unis : partant

Brèves

JEAN-HENRI FABRE EN SON HARMAS DE 1879 À 1915

Anne-Marie Slézac

Édisud / MNHN, 2011
(128 pages, 17 euros).



Depuis 2007, l'harmas de l'entomologiste Jean-Henri Fabre – le domaine provençal qui fut son laboratoire pendant 36 ans – est ouvert au public. Chargée de le restaurer en 1999, l'auteur retrace ici l'entreprise, qui dura huit ans. L'occasion d'évoquer la vie de l'auteur des *Souvenirs entomologiques* en l'illustrant de nombreux documents inédits.



LA VIE, L'ÉVOLUTION ET L'HISTOIRE

Michel Morange

Odile Jacob, 2011
(208 pages, 23,90 euros).

L'auteur part d'un constat : il existe un fossé entre l'étude des mécanismes du vivant et la biologie évolutionniste. Comment le combler ? C'est à cette réflexion, dont dépend la biologie de demain, qu'il nous invite. Peu à peu une solution se dessine : il faut repenser les rapports de la biologie au temps.

PETIT DICTIONNAIRE DU CHARLATANISME MÉDICAL

Jacques Poirier

Hermann, 2011
(198 pages, 22 euros).



Rebouteux, homéopathie, panseur de secrets, Voronoff, acupuncture, ostéopathie... sont quelques-unes des nombreuses entrées de ce dictionnaire historique. Chacune est l'occasion d'évoquer l'origine d'une thérapie non conventionnelle et son efficacité, références à l'appui. Médecin et historien de la médecine, l'auteur dresse un portrait passionnant et sans complaisance de ces pratiques, de celles tolérées par le Conseil de l'ordre à l'escroquerie pure.

Brèves

ÉOLIENNES,
DES MOULINS À VENT ?

Philippe Roch Favre, 2011
(165 pages, 13 euros).

À partir du point de vue suisse, l'auteur fait le point sur le contexte énergétique dans lequel s'inscrit le développement de l'électricité éolienne, sur les politiques qui la rendent possible, sur ses filières techniques, etc. Il étudie ensuite les nuisances des éoliennes, dont le bruit, les infrasons, les risques pour l'avifaune et les chauves-souris, les chutes de glace, le foudroiement, etc.

DICTIONNAIRE
DES NOMS DE LIEUX
DE LA FRANCE

Pierre-Henri Billy
Errance, 2011
(640 pages, 39 euros).



Pour obtenir les 1 500 articles de ce dictionnaire toponymique, l'auteur a mis au point une méthode systématique qui fait largement appel à la comparaison. Le résultat est non seulement particulièrement solide, mais plein de surprises, tant il a l'art de déceler une racine préindoeuropéenne derrière un nom latinisé.



LA VIE OSCILLATOIRE

Albert Goldbeter
Odile Jacob, 2011
(367 pages, 27,90 euros).

L'auteur réalise la synthèse des connaissances sur les rythmes biologiques, tels les rythmes neuronaux, les rythmes hormonaux, les rythmes saisonniers, etc. Très divers, les mécanismes qu'il décrit chapitre après chapitre ont cependant une unité, nous apprend-il : ils résultent de l'intégration, dans les organismes, des régulations mises en place au cours de l'évolution.

d'une idée sur la mise en œuvre d'éclairages pour les futurs Jeux olympiques de Londres utilisant des générateurs électriques à bactéries, ils ont mis au point des générateurs destinés à alimenter les villages les plus isolés de l'Afrique. Celle de la coopération entre un artiste plasticien japonais et un mathématicien américain. Celle encore d'une artiste indienne et un médecin américain. Cette histoire de laboratoires est aussi délocalisée : partie de Harvard, Dublin, Londres, elle passe par Paris, Pretoria, Bruxelles. Vous y lirez comment ces esprits originaux exploitent et détournent les concepts de musées, d'expositions, de galeries d'art. Quelques photographies illustrent cet ouvrage. La dernière partie est une réflexion sur des façons nouvelles de concevoir l'innovation, l'altruisme, la bande créatrice.

Le concept de laboratoire *Arts-science* d'idées transversales prend comme modèle le Laboratoire de Paris. Ce livre tourné vers un avenir qui se dessine à peine est une tentative de définir des lignes d'action d'un « bazar » en dehors des institutions établies – les cathédrales –, mais en utilisant ce qu'elles peuvent encore apporter sur les formations initiales.

→ **Gérard Tronel**
UPMC, Paris

→ HISTOIRE DES SCIENCES

Histoire populaire
des sciences

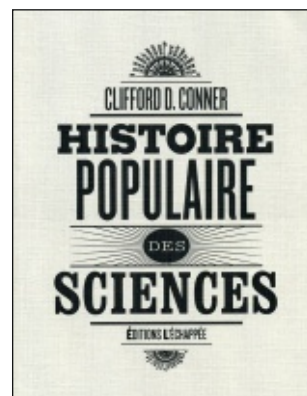
Clifford D. Conner
L'échappée, 2011
(560 pages, 28 euros).

Autrefois, l'histoire des sciences, surtout pratiquée par des philosophes et des « vieux savants », était celle des grandes théories et des grands

hommes : les Grecs, Galilée, Newton, Einstein, la mécanique quantique. Depuis plusieurs décennies, l'intérêt s'est diversifié : historiens, sociologues, linguistes, ingénieurs se sont lancés vers de nouvelles perspectives à propos des temps passés, se penchant sur la culture scientifique, l'enseignement, les relations avec les techniques, les réseaux de chercheurs, etc.

Clifford Conner milite pour des approches nouvelles et adopte un point de vue très « typé » : mettre en avant toutes les contributions des paysans de la Préhistoire, des marins, des artisans du Moyen Âge, des bricoleurs en informatique dans les garages. Visiblement, l'auteur a été impressionné par l'intervention à Londres, en 1931, du Soviétique Boris Hessen (récemment traduite en français sous le titre *Les racines sociales et économiques des Principia de Newton*, Vuibert, 2006). En 1931, lors du 2^e congrès international d'histoire des sciences, les Soviétiques ont envoyé une délégation chargée d'exposer les idées marxistes sur les sciences. L'intervention la plus remarquée fut celle de Hessen qui montra, d'une façon assez convaincante, à quel point les idées théoriques de Newton étaient liées aux intérêts économiques et sociaux du capitalisme naissant, alors qu'on les présentait habituellement comme les fruits d'un génie imprévisible.

L'ouvrage de C. Conner, inspiré, comme le titre l'indique, de l'*Histoire populaire des États-Unis* de Howard Zinn, apporte de nombreux éléments concrets sur la créativité des gens ordinaires. La bibliographie est très informative et permet des prolongements intéressants. On regrettera un peu



que l'auteur, probablement sans en avoir vraiment conscience, se limite pour l'essentiel à citer des auteurs passés ou présents dans le seul champ anglo-américain.

Si sympathique et stimulante soit la vision de C. Conner, on doit néanmoins apporter quelque réserve à son essai. À trop vouloir... il est conduit à minimiser l'importance de la réflexion, de la concentration, de la recherche théorique à long terme (qui prend du temps et qui ne rapporte pas !). À l'heure où les dirigeants publics et privés, de par le monde, veulent soumettre et contrôler les activités scientifiques, voire surveiller et punir, n'est-il pas hasardeux d'insister unilatéralement sur les côtés empiriques et inductifs de la découverte ? Ne donne-t-on pas un espace à ceux qui attaquent la recherche gratuite ou désintéressée et précarisent à outrance les chercheurs ? Poser la question, c'est un peu y répondre.

Malgré ce travers, l'ouvrage est à recommander par la richesse de ses informations, son originalité, sa volonté constructive et son invitation au débat.

→ **Pierre Crépel**
Université Lyon 1



Retrouvez l'intégralité de votre magazine
et plus d'informations sur :
www.pourlascience.fr